



# LE MORSE

SECTION PLONGEE DE MARSEILLE-SPORTS  
**NUMERO 108** – Août 2009



Marseille-Sports Loisirs  
Culture  
Siège Social  
10 rue Girardin  
13007 Marseille

## Sardine Run

Le Sardine Run... Lorsque j'ai expliqué aux curieux que je me préparais à faire 10.000 kilomètres pour aller contempler des sardines au sud du continent africain, je n'ai pas été en mesure de décider si leur étonnement manifestait une franche hilarité ou bien un désespoir à l'égard de mes curieux choix de voyage...

De manière étrange, venant de mes amis plongeurs et en particulier photographes, la réaction était toute autre... Dans quelques grands yeux ouverts devant moi, je pouvais revoir les divers reportages vidéo des grands de ce monde ou encore le cliché gagnant du plus grand concours de photographie naturaliste créé par la BBC.

Mais tout de suite après, je me devais de les



ramener sur la terre ferme, autant que je le devais à moi-même : le « Run », c'est une manifestation si exigeante en terme de conditions météorologiques, climatiques, écologiques, que partir dix petits jours oblige à accepter un fort taux d'échec potentiel... A ce moment, mes amis ne sont plus bien sûr d'être prêt à parier si gros, et je lisais dans leur regard les signes d'une forme de pitié à mon égard qui ne manquait jamais de m'effrayer: vais-je partir là-bas pour rien? Mais c'est vrai finalement, qu'est ce qu'exactly que le Sardine Run?

C'est ce moment de l'année, entre juin et juillet au coeur de l'hiver austral, où *Sardinops sagax*, la fameuse sardine qui nous intéresse, choisie de voir du pays. Alors

tranquillement établie dans les eaux froides au sud du cap de Bonne Espérance, une fraction de sa population (pas plus de 1 ou 2 %) décide de migrer vers le nord en suivant un courant froid qui se crée à ce moment. Les raisons ne sont pas claires, mais ce qui est sûr c'est qu'elle gardera durant tout son périple son goût prononcé pour les eaux froides.

Car elles vont alors suivent aveuglement cette autoroute aquatique qui se faufile au milieu des eaux chaudes bordant la côte orientale de l'Afrique du Sud, pour enfin se rapprocher de la région qui nous intéresse: la Wild Coast. Celle-ci étant bordée par des fonds moindres, le petit poisson brillant ne va pas avoir d'autre choix que de rejoindre doucement la surface. Et c'est bien là le début d'une tragédie pour elle, mais d'un festin à venir pour bien d'autres animaux.

Premier acteur, le plus important de tous, le Dauphin commun (*Delphinus delphis*) va se masser progressivement jusqu'à voir une population de dix milles individus sillonner les eaux. Sa présence est cruciale pour tous les autres prédateurs, car il est le seul capable de fractionner le banc géant en une masse plus faible et de créer à force d'assauts bien précis le fameux « baitball ». Ce mot anglais, que vous entendrez et prononcerez 100 fois par heure là bas, désigne cette forme de boule vivante et tournoyante que prennent les sardines pour se défendre.

En plus de les isoler, les dauphins remontent en surface ce groupe de sardines qui peuvent se trouver à 30 ou 40 mètres en profondeur. C'est



ce moment particulier que choisi le Fou du Cap (*Morus capensis*) pour effectuer de redoutables plongées de dix ou vingt mètres de hauteur. Oubliant à l'impact avec la surface sa condition d'oiseau, il embrochera quelques sardines, emporté par sa folle énergie cinétique, insouciant aux grands ailerons qui tournent alors dans la masse.

Car voilà les autres prédateurs majeurs qui se sont regroupés en attendant la manne de nourriture providentielle. Les requins sont discrets, au fond de l'océan, apparaissent et disparaissent brusquement selon l'action en cours. Puis ils finissent par se ruer dans le baitball, de toute leur puissance mais aussi leur lenteur comparé aux dauphins. Les deux espèces omniprésentes sur le Sardine Run sont le requin cuivré (*Carcharhinus brachyurus*), et le requin grogneur (*Carcharhinus obscurus*).



Enfin, le plus rare mais aussi spectaculaire des prédateur est capable d'avaler sa tonne métrique de sardine en l'espace d'une seconde, et son appétit n'a d'égal que sa taille. La Baleine de Bryde (*Balaenoptera brydei*), d'une longueur maximale de 12 mètres, est une mangeuse massive de sardine, sortant subitement des profondeurs et utilisant pour se nourrir une gueule énorme, à la manière d'un chalut vivant. Ajoutez à cela le plaisir de profiter de la migration des Baleines à bosse (*Megaptera novaeangliae*) qui se dirigent vers la Réunion ou encore Mayotte pour mettre bas, et vous avez l'aperçu des forces en présence, un échantillonnage rare que vous ne trouverez nulle part ailleurs dans les eaux de notre planète...

L'action se déroule quelque part entre Port Elisabeth et Durban, au gré du fameux courant froid et du bon vouloir de la sardine et de ses prédateurs. Je me trouverai pour ma part quelque part entre ces deux villes, loin de tout, et le premier endroit pour se fournir en essence est situé à 2 heures d'ici. Nous sommes au cœur de cette Wild Coast africaine, et on y est bien. Le village local a accepté le lodge après une histoire riche d'une centaine d'année, si bien qu'une forme de synergie exceptionnelle s'est installée entre les habitants et les opérateurs.

Le lodge est confortable, mais ne cherchez pas de centre de plongée 5 étoiles, vous seriez déçu. Ici, des côtes rocheuses, une plage, un petit chemin fait de boue, de racines et de quelques tuiles concassées et nous avons là l'essentiel.

Car l'accès à la mer se fait depuis la plage, et la mise à l'eau des robustes semi-rigides taillés pour la traître houle de l'océan Indien est réalisée grâce à des 4x4 ou des tracteurs.





Au moment où j'arrive, les choses se présentent mal: une tempête décennale aillant engendré de terribles vagues a profondément remanié le profil de la plage et la mise à l'eau semble compromise. Les précédents plongeurs n'ont même pas pu sortir une seule fois durant les huit jours de leur présence ici... Mais pire que tout cela, c'est la température de l'eau: 22°C sur la plage, c'est bien trop... chaud! Et oui, voici une des rares fois dans votre vie de plongeur où vous aurez l'occasion de vous plaindre d'avoir trop chaud dans l'eau, mais comprenez bien: au dessus de 20 ou 21 degrés, la sardine croise profondément et bien plus au large, voir peut ne jamais quitter les eaux froides du Sud...

Bref, tous les signaux sont au rouge, et ce n'est pas fini: durant la 2ème nuit, des pluies torrentielles feront gonfler l'étang situé derrière le cordon de sable côtier qui lui même a grossi de 5 ou 6 mètres suite à la tempête, et tout ce beau monde s'est subitement lâché. Résultat: un puissant torrent rejoignant la mer juste au point de lancement des bateaux, et une journée qui, elle aussi, se retrouve... à l'eau!

Les cinq jours qui suivront permettront de découvrir cet océan et ses habitants, mais dans des proportions bien modestes. Nous verrons bien quelques "baitballs" de petite taille, un à trois mètres de « diamètre », ainsi que de belles attaques de dauphins: le bruit de la sardine qui croque sous leurs dents est impressionnant, surtout multiplié par le nombre de cétacés en action!

Si vous avez déjà eu la chance de rencontrer les dauphins à long bec de Shab Samadaï en mer Rouge, ou les rares

Tursiops égarés de la Bretagne, oubliez rapidement ces références une fois dans l'eau. Vous avez ici à faire à des prédateurs aiguisés, qui ne se soucient absolument pas de vous lorsqu'ils sont en chasse, et dont la vitesse dépasse celle de tous ceux que vous avez pu voir jusqu'à présent... Leur agilité est incroyable, à tel point qu'ils se permettent à pleine vitesse de fins mouvements circulaires de rostre autour d'une seule sardine pourchassée, ceci afin de la maintenir dans la direction qu'ils souhaitent, avant d'accélérer (encore !) et de l'engloutir dans un bruit sourd.

Dans ces scènes se trouvent quelques requins qui rôdent absolument partout: il suffit de se mettre à l'eau, de faire une apnée sur quelques mètres et vous êtes presque assurés de tomber sur un requin grogneur ou cuivré! Lorsque l'action est en sommeil, nous avons au moins la chance d'admirer régulièrement les baleines à bosse. Longtemps je me souviendrai d'une de ces rencontres fantastique qui enseigne l'humilité: ce jour où nous avons croisé une petite joueuse tranquille, manifestement prête à laisser entrer un humain dans son espace vital. B.J., l'excellent skipper de notre embarcation, m'a mis à l'eau une centaine de mètres devant plusieurs fois: beaucoup de ratés bien évidemment, mais à un moment, alors que je cherchais une trace de la bête sur une petite apnée, nous sommes tombés nez à rostre dans 5 mètres de visibilité. Rencontre surprenante pour 2 animaux que tout oppose et qui ne sont pourtant que deux mammifères... Elle a sondé avec nonchalance, et voilà que je vois défilier à un ou deux mètres le corps entier de cette merveille de na nature, qui ressortira 20 mètres plus et





poursuivra sa route paisible vers le nord...Après sept jours de plongée sur les huit prévus ici, une déception ne peut s'empêcher de poindre, car je suis bien loin des icônes que j'ai pu admirer en photo comme en vidéo, plus loin encore des récits passionnés des chanceux qui ont pu ou su être là au bon endroit, au bon moment!

Le lendemain, ultime jour de plongée, lancement musclé depuis la plage comme d'habitude. L'ULM est déjà haut dans le ciel pour nous aider à trouver des traces d'activité, et au bout de 40 minutes, Larry son pilote nous indique par VHF un beau groupe de fous qui plongent à 8 km de là. Un de nos moteurs ne tourne pas bien rond, ajoutant une certaine pression à la situation, mais nous y arrivons tout de même. L'action n'a

pas l'air plus intéressante que les autres jours de la semaine... Brad, notre divemaster, un sourire mystérieux en coin, me dit de jeter un coup d'oeil au sondeur. Je comprends instantanément, car il y a une information que je passais mon temps à contrôler sur cet instrument: la température. Le temps de comprendre, je n'en reviens pas: dix sept degrés, quatre de moins que la veille! Si la donnée est juste, alors nous sommes exactement dans ce si attendu courant froid, qui a eu la facétie de nous rejoindre durant la nuit, c'est incroyable!

Déjà équipés depuis bien longtemps, nous sautons du bateau en PMT. L'eau est toujours un peu verdâtre mais néanmoins étonnement claire. Ce point est important, car dans ces eaux assez proches de la côte, nous avons tôt fait de passer d'une visibilité correcte de 8 à 10 mètres, à une soupe organique qui fait probablement le bonheur des baleines à fanon, mais pas des petits plongeurs que nous sommes. Dans ce cas présent, en plus de ne rien voir, une rencontre avec un requin peut en effet mal se passer, puisque ceux ci sont comme les humains, ils ne peuvent se guider par écholocation comme les cétacés: gare aux carambolages!



Nous voici à l'eau. Une bonne apnée, et nous cherchons un signe de présence des sardines avec le même espoir enthousiasme qui nous a guidé durant les derniers jours. Rien. Rien en dessous de moi, non, désespérément... Fin de l'apnée, je relève la tête pour rejoindre la surface, et voici que se dessine devant nous, à l'horizontale, une vision irréaliste... Un mur de sardine, notre Graal, un tube de la taille d'un tunnel de métro qui progresse à toute allure et sans fin. Un éclair de lucidité fini par réveiller nos neurones en ébullition: qu'est ce que nous faisons là, avec un tuba et les mains dans les poches? Il y a des millions de sardines, et là haut m'attendent un bloc prêt à l'emploi et l'appareil photo!

Une fois remonté, les autres n'ont pas encore compris l'importance de la chose. C'est un moment critique: le banc est là mais pour parvenir à plonger dessus et suivre le cortège, il faut absolument que les dauphins parviennent à isoler un groupe et créer ainsi un baitball...

Vont-ils y arriver? Quel supplice pour les nerfs! Attendre le verdict d'un groupe de dauphin, quelle idée amusante lorsque l'on y pense! Nous sommes décidément dans un autre monde, ici sur notre « radeau » à 10 kilomètres des côtes sauvages de l'Afrique du sud.... Bloc sur le dos, appareil et flashes allumés, réglés, positionnés, des manipulations répétées 30 ou 40 fois sans grand succès dans la semaine. Enfin, les fous du Cap semblent plonger en un point précis, signe que quelque chose ne bouge plus ou presque. Est-ce le massif serpent ou une misérable miette? La mise à l'eau lève le suspense: c'est LE baitball, énorme et exceptionnel, qui plus est

dans des eaux claires. La chance a enfin décidé de nous sourire, place à ce moment que j'attends dans ma tête depuis bien une année maintenant!

Très vite, il apparaît clairement, à voir les grands sourires des guides, que nous sommes face à une manifestation hors norme du Sardine Run. La dimension du baitball est telle que de boule, il ne semble paraître qu'un mur droit et infini.

La surface du banc est aux alentours de 6m de profondeur. C'est le point de chute des fous du Cap, un espace étrange où l'entrée dans l'eau des ces oiseaux s'accompagne d'un « boom » assourdissant et de traînées de bulles qui finissent par terriblement réduire la visibilité. Ces sillons gazeux me font penser, le ciel et l'eau ne faisant réellement plus qu'un, à une tempête sous marine



où chaque plongeur serait un éclair, foudroyant plus bas une malheureuse sardine qui ne demandait qu'à poursuivre son périple.

Leurs plongeurs ne sont pas sans risque, et il m'arrivera de voir un de ces magnifiques oiseaux se briser le cou sur la peau épaisse d'un requin ayant brusquement changé de direction, et de mourir d'un dernier spasme dans mes bras, à la surface. Nous autres, animaux non aquatiques, nous ne pouvons ainsi nager dans cet élément sans prendre certains risques...

Juste dessous, les requins les plus téméraires rôdent à la surface du banc, partant subitement dans une frénésie de quelques secondes le temps d'avaler quelques sardines et de recracher avec bestialité un panache d'écailles par leurs ouies. Leurs mouvements lents impriment au banc une ondulation hypnotique, amplifiée par les reflets du soleil sur les écailles brillantes des sardines.

A 15m, très discrets, quelques dauphins sont là. Ils sont désespérément peu nombreux pour maintenir la cohésion du baitball, c'est évident lorsque l'on compare à d'autres baitballs observé auparavant. Pourtant, différents témoignages nous garantiront que la magie opérera encore durant près de six heures après notre départ ! Les cétacés poussent très nettement les sardines vers le haut, agissant en ligne horizontale pour une efficacité maximale, afin de pouvoir reprendre leur souffle de manière plus confortable. Pourtant, tout en bas, ce ne sont pas aux dauphins que l'ont semble devoir le maintien du banc à des profondeurs accessibles...



En effet, en descendant, nous atteignons le plancher du baitball: nous sommes à 40 mètres en dessous de la surface! Ici, une profusion de requins grogneurs et cuivrés suivent avec lenteur le déplacement des sardines. Fait étonnant, une douzaine de requins taureau (*Carcharias taurus*) sont également sur le site. Ces requins très appréciés sur le site célèbre de Aliwal Shoal plus au nord, ne devraient pas se trouver ici en ce moment. Pourtant, ils rôdent bel et bien, exhibant la dentition cauchemardesque et pourtant relativement inoffensive qui leur a donné leur nom anglais: ragged tooth shark, qui traduit donnerait quelque chose comme « requin aux dents de loqueteux »! C'est un énorme privilège de pouvoir être témoin de cette présence rare, encore plus de

pouvoir les prendre en photo.

Un sombre requin bouledogue (*Carcharhinus leucas*) sera de la partie, et a accaparé une partie de mon attention à surveiller ses mouvements vicieux.

Ainsi, une bonne cinquantaine de squales est visible en tout instant, dans cette eau qui rappelons le, offre une visibilité de 10 mètres maximum... C'est incroyable, simplement incroyable, qui plus est à cette profondeur, en plein milieu de nul part, dans une ambiance quasi nocturne provoquée par l'ombre si vaste de ces millions de sardines prises dans une danse infernale.

L'instant le plus fort en sensation est sans conteste le moment où, pris de vitesse par le déplacement du baitball, j'ai été englouti par lui. D'un coup, la lumière baisse encore, quasiment crépusculaire. Ce que l'on a observé de l'extérieur, on le vit à présent et ce n'est pas très rassurant. Car subitement, le mouvement collectif des sardines s'affole et la masse se rue vers le plongeur, se séparant à un mètre à peine. Sans avoir le temps de faire quoi que ce soit, un requin perce ce mur vivant et vous évite de très près, parfois d'un



peu trop près... Plusieurs fois, j'ai été heurté par un grogneur ou un cuivré: c'est une sensation étrange d'être sous l'eau, pris dans une masse tourbillonnante de millions de poissons, à vérifier qu'un requin ne nous a pas emprunté une côte au passage... D'ailleurs, le moment arrive vite où l'on décide de couper court à l'expérience, même pour les têtes brûlées, mais alors arrive « the one million dollar question »: par où est la sortie d'une sphère intangible de 30 ou 40 mètres de diamètre? Par pure chance, j'ai pris la bonne option et seuls cinq mètres me séparaient de l'extérieur. Cinq petits mètres et tant de contrastes...

Après deux heures, trois blocs vidés et trois kilomètres parcourus à la palme, sans « munitions »

ni aucune endurance de côté, il est tant de rendre les armes. Le temps d'admirer le ballet aérien d'un ou deux milliers de fous pris de frénésie, et nous rentrons, longeant la cascade de Waterfall Bluff qui aurait été notre amer privilégié durant huit jours, sans un mot car il n'en existe pas vraiment pour décrire ce que nous venons de voir.

A terre, nous pourrions confirmer la chance inespérée que nous venons d'avoir. Les guides qui travaillent ici depuis parfois plus de dix ans sont unanimes: ils n'avaient jamais eu l'occasion de voir un baitball aussi énorme, dans des conditions de visibilité si excellentes. Pour quelqu'un qui n'a pas de point de référence comme moi et un 1er Sardine Run, une telle affirmation est une parole d'évangile. Ainsi nous avons eu la chance de voir le baitball de la décennie, nous petits plongeurs de passage pour quelques malheureux jours dans cet Océan infini? Cela fait réfléchir tout autant que ça rend fier ou humble, selon les moments...

Debby, une plongeuse renommée en Afrique du Sud et associée à des scientifiques dans divers programmes de recherche sur les requins, m'affirmera en voyant mes photos que la présence de requin taureau est rare, et qui plus est peut être jamais documentée photographiquement. Inconscient de cela six heures auparavant au fond de l'eau, j'ai été bien inspiré de me concentrer sur cette douzaine de requins à la dentition si tourmentée!

La soirée s'est fini bien tard en compagnie de toute l'équipe, avec comme fond sonore la musique de Johnny Clegg. A leur côté, je me suis cru l'espace d'une soirée un peu comme eux, ces plongeurs qui vivent et communiquent sans se lasser leur passion pour cet événement annuel cher aux yeux d'un grand nombre d'habitants de la Wild Coast. Je m'accroche à ces instants, car demain déjà, il s'agira d'entamer le long voyage de retour, et de retourner à une vie plus ou moins normale où j'essayerai, par mes photos et ce récit, de transmettre mon expérience à mes proches tout en sachant que c'est déjà peine perdue: on ne met pas en boîte l'infini. Tout au plus, à la limite, on le vit...

**Texte et photos: Damien Grouille**



Paru dans « la Provence »

CALLELONGUE

## Des enfants de 9 à 13 ans initiés à la plongée



► À la fin de leur stage riche d'enseignement, les apprentis plongeurs ont reçu un diplôme.

/ PHOTO DR

**Pas de répit pour la section plongée de MSLC** (Marseille sports loisirs culture). Malgré le déménagement du club de ses anciens locaux, l'équipage des Morses de Callelongue était à nouveau sur le pont. Au menu, une sortie le matin avec le *Suscle-II* (leur pneumatique) pour 15 plongeuses et plongeurs de différents niveaux, plus un baptême effectué à l'île de Riou, dans la calanque Monastério.

Par ailleurs, dans le cadre de l'opération découverte de la mer et de son environnement, le club a reçu 8 jeunes de 9 à 13 ans des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> arrondissements. Durant ces 3 jours, ils ont pu décou-

vrir la flore et la faune, avec palmes, masque et tuba, du côté des îles de l'archipel de Marseilleveyre. Ce groupe était encadré par deux animatrices du service animation de la mairie. Le samedi après-midi, ils ont effectué leur baptême de plongée dans la calanque.

*"J'ai vu des étoiles de mer, des saupes, oursins, girelles c'est formidable, s'enthousiasme l'un de ces futurs plongeurs. Au début, on a eu un peu peur, mais dans l'eau avec le moniteur, on s'est senti rassuré et on a découvert de nombreux petits poissons de toutes les couleurs."* ■

AVR2009

laprovence 17 août 2009

Paru dans « Plongée Magazine »

plongée magazine N° 22 septembre 2009

### entre nous

POUR NOUS ÉCRIRE

Les e-mails de la rédaction :  
c.cioni@sofimav.com ; c.guyez@sofimav.com ;  
d.gracia@sofimav.com ; j.attard@sofimav.com



#### Remue-ménage à Callelongue

La section plongée de "Marseille Sports Loisirs Culture" change de locaux. Ce club mythique, qui compte quelque quatre-vingt-cinq adhérents, était basé depuis plus de quarante ans à l'angle de l'avenue des Pébrons, dans la calanque de Callelongue, le bout du monde des Marseillais. Le bail commercial étant arrivé à terme, les propriétaires ont décidé de reprendre le local pour leur usage personnel. Un arrangement à l'amiable avec la SCI Villages a permis aux "Morses", l'emblème du club, de rester dans la calanque, au 20/22 de l'avenue des Pébrons.  
Jean-Claude Eugène